

Spinoza

L'orgueil est le fait d'avoir, par amour, une opinion plus avantageuse que de raison sur soi.

Ne pas déplorer, ne pas rire, ne pas détester, mais comprendre.

C'est ainsi que Dieu, béni soit son nom, a créé toutes choses, de telle façon que chacune en s'efforçant de conserver son être comme un don de Dieu, le fasse en communion avec les autres.

Si vous voulez que la vie vous sourie, apportez-lui d'abord votre bonne humeur.

La peur ne peut se passer de l'espoir et l'espoir de la peur.

Nul ne peut avoir Dieu en haine.

Il y a autant de force d'âme à fuir un danger qu'à l'affronter.

Mieux vous vous comprenez vous-même ainsi que vos émotions, plus vous êtes amoureux de ce qui est.

C'est aux esclaves, non aux hommes libres, que l'on fait un cadeau pour les récompenser de s'être bien conduit.

On ne désire pas les choses parce qu'elles sont belles, mais c'est parce qu'on les désire qu'elles sont belles.

Le désir est l'essence même de l'homme, c'est à dire l'effort par lequel l'homme s'efforce de persévérer dans son être.

La renommée a aussi ce grand recul, que si nous la poursuivons, nous devons gouverner notre vie de façon à plaire à la fantaisie des hommes, évitant ce qu'ils désapprouvent et cherchant ce qui leur plaît.

L'espérance ne va pas sans la crainte, ni la crainte sans l'espérance .

L'expérience ne nous enseigne pas les essences des choses.

La liberté n'est pas une donnée immédiate, elle s'acquiert dans la connaissance de tout ce qui nous détermine.

Un homme libre ne pense à aucune chose moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation non de la mort mais de la vie.

Mais admettons qu'il soit possible d'étouffer la liberté des hommes et de leur imposer le joug, à ce point qu'ils n'osent pas même murmurer quelques paroles sans l'approbation du souverain : jamais, à coup sûr, on n'empêchera qu'ils ne pensent selon leur libre volonté. Que suivra-t-il donc de là ? C'est que les hommes penseront d'une façon, parleront d'une autre, que par conséquent la bonne foi, vertu si nécessaire à l'État, se corrompra, que l'adulation, si détestable, et la perfidie seront en honneur, entraînant la fraude avec elles et par suite la décadence de toutes les

bonnes et saines habitudes. Mais tant s'en faut qu'il soit possible d'amener les hommes à conformer leurs paroles à une injonction déterminée ; au contraire, plus on fait d'efforts pour leur ravir la liberté de parler, plus ils s'obstinent et résistent.

Le suprême orgueil ou la suprême dépréciation de soi sont la suprême ignorance de soi.

Le remords est une seconde faute.

L'amour intellectuel de l'âme envers Dieu est une partie de l'amour infini duquel Dieu s'aime lui.

La satisfaction intérieure est en vérité ce que nous pouvons espérer de plus grand.

Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus noble.

Et comme cette joie se renouvelle toutes les fois que l'homme considère ses propres vertus, autrement dit sa puissance d'agir, chacun est donc naturellement avide de raconter ses actions et de faire étalage des forces de son corps et de son âme, et voilà pourquoi les hommes se rendent insupportables les uns pour les autres.

L'humilité n'est pas une vertu, c'est-à-dire qu'elle ne naît pas de la Raison.

Nous sommes agités de bien des façons par les causes extérieures, et pareils aux flots de la mer agités par des vents contraires, nous flottons, inconscients de notre sort et de notre destin.

Cette Tristesse qu'accompagne l'idée de notre faiblesse s'appelle Humilité. Au contraire, la Joie qui naît de la considération de nous-même se nomme Amour-propre ou Satisfaction intérieure.

L'homme libre, qui vit parmi les ignorants, s'applique autant qu'il le peut à éviter leurs bienfaits.

L'homme n'est pas un empire dans un empire : partie infime de la Nature totale, il dépend des autres parties. Dans son ignorance des causes véritables, il se croit libre. Il est pourtant rarement la cause adéquate de ses actes et dans la mesure où il n'en est que la cause inadéquate, dans la mesure où le monde l'envahit et le rend comme étranger à lui-même, à sa nature véritable, il est passif, c'est-à-dire encore passionné.

L'imagination, lorsqu'elle concerne l'homme lui-même, qui a de soi une meilleure opinion qu'il n'est juste, s'appelle orgueil, et c'est une espèce de Délire, parce que l'homme rêve les yeux ouverts qu'il peut tout ce qu'il saisit par sa seule imagination.

Là en effet où l'on s'efforce de la [la liberté de la pensée] ravir aux hommes, là où l'on fait le procès aux opinions

dissidentes, et non aux individus, qui seuls peuvent faillir, là ce sont les honnêtes gens dont le supplice est donné en exemple, et ces supplices sont considérés comme de vrais martyres qui enflamment la colère des gens de bien et excitent en eux des sentiments de pitié, sinon de vengeance, au lieu de porter la frayeur dans leur âme. Alors les saines pratiques et la bonne foi se corrompent, la flatterie et la perfidie sont encouragées, les ennemis des victimes triomphent en voyant le pouvoir faire de telles concessions à leur fureur et par là se constituer sectateur de la doctrine dont ils se donnent pour interprètes. Qu'arrive-t-il enfin ? Que ces hommes usurpent toute autorité, et ne rougissent point de se déclarer immédiatement élus par Dieu, de proclamer divins leurs décrets, et simplement humains ceux qui émanent du gouvernement, afin de les soumettre aux décrets divins, c'est-à-dire à leurs propres décrets. Or qui ne sait combien cet excès est contraire au bien de l'État ?

L'audace est ce désir qui porte un homme à braver, pour accomplir une action, un danger redouté par ses égaux.

La joie ne se reçoit pas, elle se construit.

Je consens que ceux qui le veulent meurent pour ce qu'ils croient être le bien, pourvu qu'il me soit permis à moi de vivre pour la vérité.

Dans la mesure où une chose convient à notre nature, elle est nécessairement bonne.

Notre âme, en tant qu'elle perçoit les choses d'une façon vraie, est une partie de l'intelligence infinie de Dieu.

Le désir qui naît de la joie est plus fort, toutes choses égales d'ailleurs, que le désir qui naît de la tristesse.

Le comble de l'orgueil, ou de l'abjection, est le comble de l'ignorance de soi.

Les pires tyrans sont ceux qui savent se faire aimer.

L'espoir n'est rien d'autre qu'une joie inconstante née de l'image d'une chose future ou passée dont l'issue est tenue pour douteuse.

Les hommes se trompent quand ils se croient libres ; cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés.

Seule assurément une farouche et triste superstition interdit de prendre des plaisirs.

En ce qui concerne les actions humaines, je me suis soigneusement efforcé de ne pas railler, ne pas pleurer, ne pas même détester, mais de comprendre.

Pas d'espoir sans crainte, pas de crainte sans espoir.

Tout ce qui est beau est difficile autant que rare.

C'est aux esclaves, non aux hommes libres, que l'on fait un cadeau pour les récompenser de s'être bien conduits.

C'est un défaut commun aux hommes que de confier aux autres leurs desseins.

La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.

Bien des erreurs, en vérité, viennent de ce qu'on applique de faux noms aux choses.

L'être d'un être est de persévérer dans son être.

Les hommes sont ainsi faits, la plupart du temps, qu'il n'est rien qu'ils supportent avec plus d'impatience que de se voir reprocher des opinions qu'ils considèrent comme vraies, et imputer à crime ce qui au contraire anime et soutient leur piété envers Dieu et envers leurs semblables. Voilà ce qui fait que les hommes finissent par prendre les lois en horreur et par se révolter contre les magistrats ; voilà ce qui fait qu'ils ne considèrent pas comme une honte, mais comme une chose honorable, d'exciter des séditions et de tenter mille entreprises violentes pour un motif de conscience. Or, puisqu'il est constant que la nature humaine est ainsi faite, ne s'ensuit-il pas que les lois qui concernent les opinions s'adressent, non pas à des coupables, mais à des hommes libres, qu'au lieu de réprimer et de punir des méchants, elles ne font qu'irriter d'honnêtes gens, qu'enfin on ne saurait, sans mettre l'État en danger de ruine, prendre leur défense ?

Nous sommes disposés par nature à croire facilement ce que nous espérons.

La sagesse n'est pas la méditation de la mort, mais la méditation de la vie.

Tout homme aime mieux donner des ordres qu'en recevoir.

La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice.

La sagesse n'est pas la méditation de la mort, mais la méditation de la vie.

Le bonheur n'est pas la récompense de la vertu, il est la vertu elle-même.

Le bien suprême de l'âme est la connaissance de Dieu ; et la vertu suprême de l'âme, c'est connaître Dieu.

Comprendre est le commencement d'approuver.

Nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels.